



Une étude commandée par
la division Private Banking de la BCV

Publiée en septembre 2022

Comment investissent les Vaudoises et les Vaudois?

Sommaire

Résumé	3
--------	---



1. Pourquoi investir?	5
------------------------------	----------

Investir pour faire fructifier son argent	5
---	---

Investir pour la retraite	6
---------------------------	---

Dompter le risque	7
-------------------	---

L'investissement, un univers à mieux comprendre	9
---	---



2. Avec qui investir?	11
------------------------------	-----------

Besoin d'accompagnement	11
-------------------------	----



3. Comment investir?	13
-----------------------------	-----------

Trouver le bon produit	13
------------------------	----

Avantage aux fonds de placement et aux actions	13
--	----

Ces Vaudoises et Vaudois qui n'ont jamais investi	14
---	----

Mieux informer la clientèle féminine	15
--------------------------------------	----



4. Quelles attentes envers les établissements financiers?	16
--	-----------

Rendement, coûts et transparence	16
----------------------------------	----

Digitalisation en cours	17
-------------------------	----

Attentes en matière de durabilité	17
-----------------------------------	----

Pour conclure	18
---------------	----

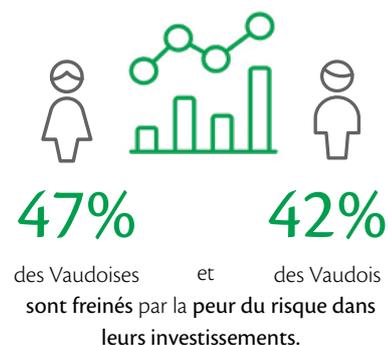
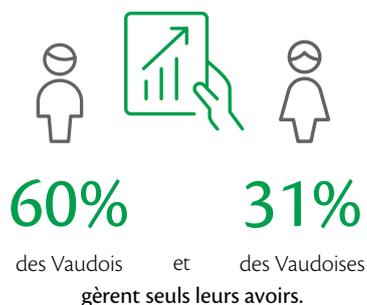
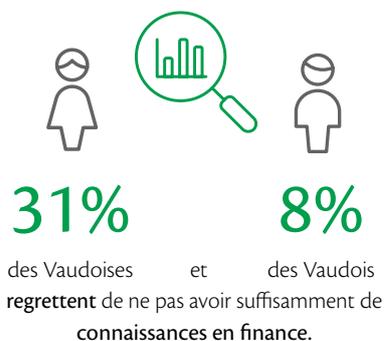
Résumé

Comprendre pour mieux investir. Les Vaudoises et les Vaudois disposant de plus de CHF 250 000 à placer disent posséder de bonnes notions de finance. Au-delà de cette vision générale, 15,5% des Vaudoises déclarent ne rien y connaître du tout, alors que, à l'autre extrémité, 18,9% des Vaudois se considèrent comme des experts en finance. Selon une étude commandée par la BCV*, cette compréhension du monde financier et de ses produits s'avère déterminante dans la manière d'investir leur fortune et dans le risque pris.

En investissant, les Vaudoises et les Vaudois disposant de plus de CHF 250 000 à placer cherchent d'abord à faire fructifier leur capital. Mais placer son argent ne doit pas se faire n'importe où et à n'importe quel prix. Les Vaudoises et les Vaudois privilégient leurs prestataires traditionnels. Ils recherchent ensuite des placements avec des rendements attractifs et correspondant à leur profil de risque. Ainsi, deux sur trois visent un risque modéré. A contrario, les Vaudois osent davantage que les Vaudoises une prise de risque plus élevée (24,3% contre 12,5%). La peur de se lancer dans un mauvais placement et de perdre leur argent freine 47% des femmes et 42% des hommes dans leur élan vers l'investissement.

Une fois la décision d'investir prise se pose la question clé: quel véhicule d'investissement choisir? La question prend d'autant plus d'importance que 60% des Vaudois et 31% des Vaudoises gèrent seuls leurs avoirs.

En chiffres (fortune investie > CHF 250k)



Pour avancer dans leur démarche, les Vaudoises préfèrent recueillir les informations dont elles ont besoin auprès de spécialistes, en particulier leur partenaire bancaire (55%), ou auprès de leurs proches (39%). La majorité d'entre elles apprécie de rencontrer leur interlocuteur ou interlocutrice en face à face. Ce choix souligne le fait qu'elles souhaitent bénéficier d'un encadrement, notamment humain, un apport souvent avancé dans les réponses des sondées.

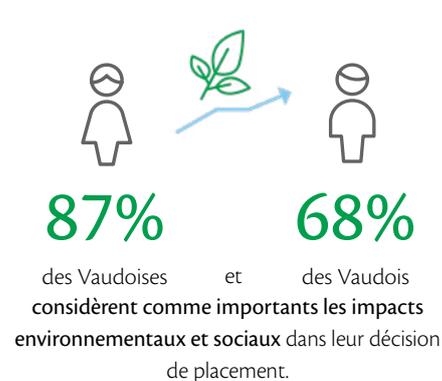
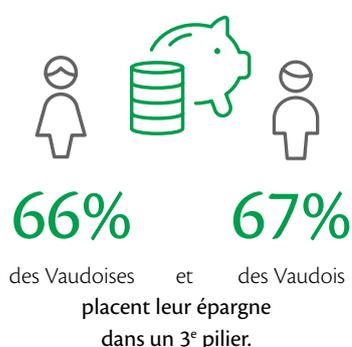
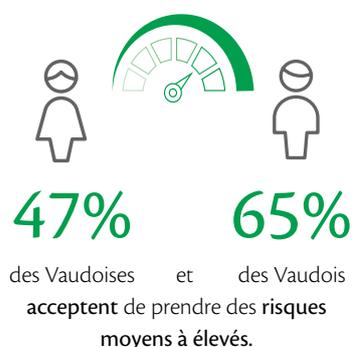
Dans un environnement bancaire en pleine mutation, les plateformes en ligne intéressent davantage les Vaudois que les Vaudoises. Près d'un homme sur deux dit être déjà clients de l'une d'entre elles, contre 22% des femmes.

Un établissement bancaire gagne en attractivité pour les Vaudoises et les Vaudois au vu de ses frais de courtage et de gestion, mais aussi selon son offre qui doit comprendre des investissements, selon plus de 30% des sondées et des sondés.

Au final, après avoir analysé leur situation et l'offre, 84% des Vaudoises et 78% des Vaudois ont déjà placé leur argent dans un fonds de placement, 63% et 75% dans des actions d'entreprises cotées en bourse et les deux tiers d'hommes et de femmes dans un 3^e pilier.

* Pratiques et usages en matière d'investissement. Enquête représentative mandatée par la BCF, résultats collectés en 2021 auprès de 405 investisseuses et investisseurs romands.

En chiffres (fortune investie > CHF 250k)





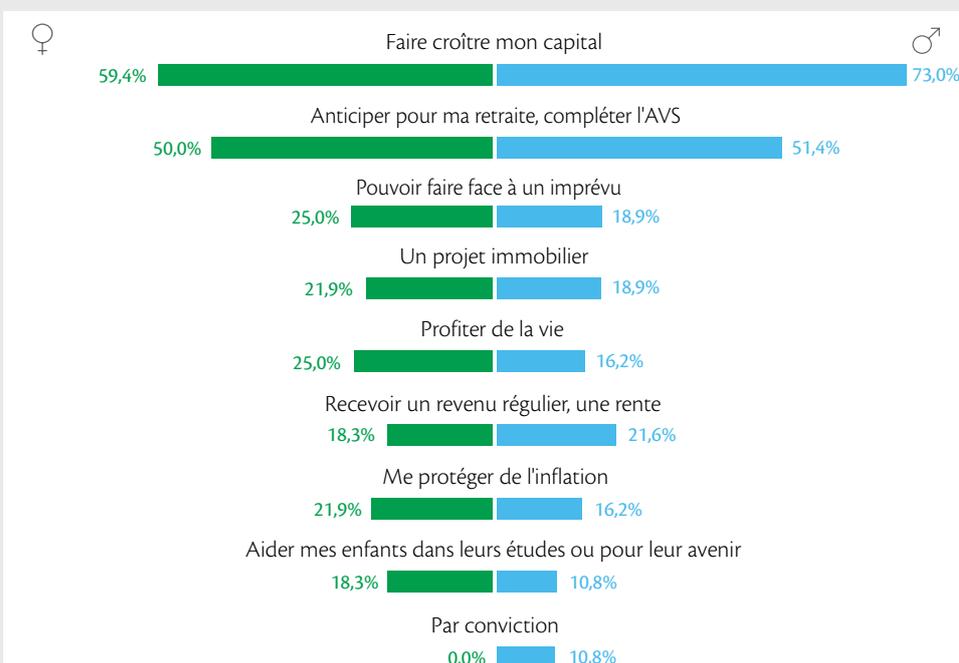
1. Pourquoi investir?

Comprendre pour mieux investir. Dans le canton de Vaud, les personnes possédant déjà une certaine compréhension du monde financier et de ses produits sont plus enclines à investir tout ou partie de leur fortune. Ce niveau de connaissance s'avère aussi déterminant dans la manière d'investir et dans le risque pris. Globalement, la population plus aisée est plus encline à prendre des risques que l'ensemble de la population. Ainsi, près de deux Vaudoises sur trois disposant de plus de CHF 250 000 à placer se disent prêtes à endosser un risque légèrement inférieur à la moyenne et deux Vaudois sur trois disposant de plus de CHF 250 000 à placer assument des risques un peu supérieurs à la moyenne. L'accessibilité et la transparence de l'information constituent, avec la notion de conseil, un enjeu fondamental pour le développement de l'intérêt et du comportement des Vaudois et des Vaudoises en matière d'investissement.

Investir pour faire fructifier son argent

Investir pour les Vaudoises et les Vaudois vise prioritairement à faire fructifier leur patrimoine. Plus de sept hommes sur dix et près de six femmes sur dix confirment leur désir de faire croître leur capital en plaçant leur fortune. Les explications fournies en marge des réponses soulignent que l'environnement économique actuel, notamment le niveau des taux d'intérêt et l'inflation, incite les investisseurs et les investisseuses à trouver des solutions pour pallier la rémunération encore faible de certains de leurs placements ou à les protéger contre l'érosion liée à la hausse des prix. Car c'est bien de cela qu'il s'agit prioritairement: savoir pourquoi on investit. Le «comment investir» dépendra de la réponse à cette question de base.

Quelles sont les trois raisons importantes qui vous ont poussé à investir?

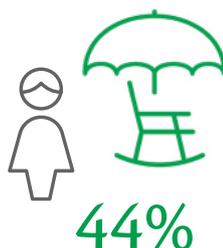


Femmes
Hommes

Investir pour la retraite

Accroître son capital permet la réalisation de desseins plus concrets. Au-delà de ce but premier, pour plus d'un Vaudois et d'une Vaudoise sur deux, la priorité reste d'anticiper sa retraite. Les hommes interrogés citent ensuite le souhait de recevoir une rente (21,5%), l'envie de concrétiser un projet immobilier (18,9%) ou la capacité à faire face à des imprévus (18,9%). Les femmes évoquent, outre la nécessité de pouvoir faire face à un imprévu (25%), le fait de pouvoir profiter de la vie (25%), l'envie de réaliser un projet immobilier (21,9%), et le besoin de se protéger contre l'inflation (21,9%).

La mention de la prévoyance dans les motivations d'investissement ne surprend pas dans un pays où le financement de la retraite est basé sur trois piliers, dont un, le troisième, est fondé sur l'épargne personnelle. La Confédération incite d'ailleurs à cotiser dans un pilier 3a par des mesures fiscales. Un « bas de laine » appelé à accroître ses revenus à la retraite, mais pas seulement. Les montants cotisés peuvent servir à acquérir un logement et donc à réaliser le vœu de près de 20% des personnes interrogées.



des Vaudoises **investissent** pour compléter leur AVS et leur 2^e pilier.

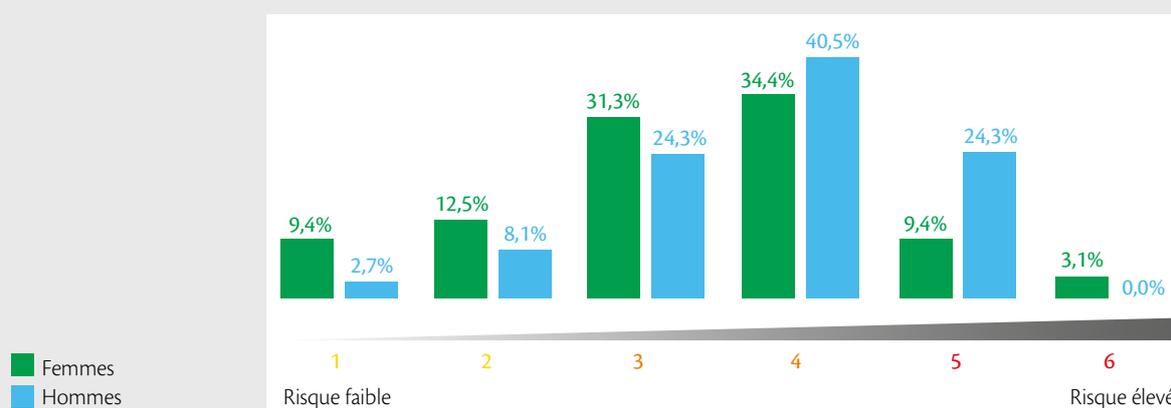
Dans la population élargie, les femmes se soucient davantage d'anticiper leur retraite que les hommes. Cette motivation à investir concerne en effet près d'une femme sur deux contre un homme sur trois, quel que soit leur niveau de fortune. Les sondages réguliers le prouvent année après année: la prévoyance vieillesse préoccupe les Suisses et les Suissesses. Le fait qu'elle suscite davantage de craintes auprès des femmes ne possédant pas ou peu d'épargne peut notamment s'expliquer par la différence de revenu attendu à la retraite. En 2020, la médiane de la rente vieillesse versée pour la première fois par le deuxième pilier était près de deux fois plus élevée chez les hommes que chez les femmes**. Des carrières moins linéaires et des écarts salariaux persistants conduisent les femmes à devoir se préoccuper davantage de leurs avoirs potentiels à la retraite. La retenue à investir pour cette catégorie de sondées peut se traduire à la retraite par une sorte de double peine, soit des revenus inférieurs et une moindre opportunité de tenter de les faire croître.

** Statistiques des nouvelles rentes 2020, Office fédéral de la statistique, 18.01.2022

Dompter le risque

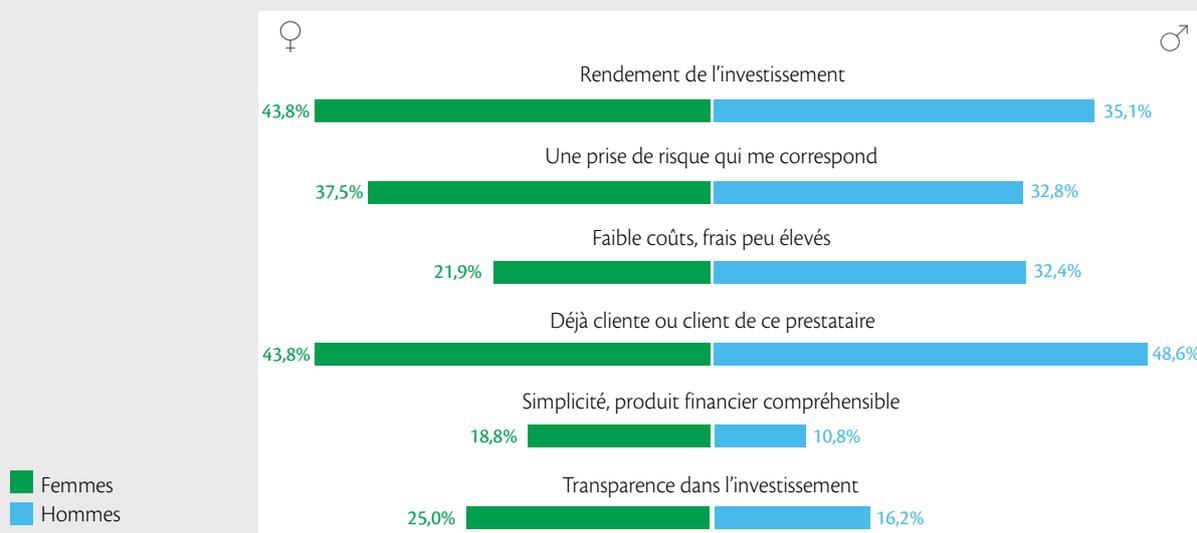
La décision d'investir résulte d'une pesée d'intérêts entre attentes et craintes. Ainsi, à l'envie de faire croître son capital vient s'opposer la peur du risque. Cette réticence concerne un peu moins d'une investisseuse et d'un investisseur sur deux. À la question de savoir comment les personnes se positionnent par rapport à cette notion de risque, deux Vaudoises sur trois se disent prêtes à endosser un risque modéré et deux Vaudois sur trois osent des risques un peu supérieurs à la moyenne. Globalement, la population plus aisée est plus encline à prendre des risques (24%) que l'ensemble de la population (15%).

Comment vous positionnez-vous par rapport à la prise de risque dans le choix et la gestion de vos placements?



Pour les investisseurs et les investisseuses, la notion de « prise de risque qui me correspond » compte presque autant que le rendement lorsqu'il s'agit de déterminer les critères les plus importants dans le choix du prestataire financier. En fait, l'habitude et la confiance restent les facteurs décisifs puisque 48,6% des Vaudois et 43,8% des Vaudoises ont investi dans leur banque principale. La problématique des coûts est bien présente, mais compte davantage pour les hommes (32,4%) que pour les femmes (21,9%); elle est prépondérante pour l'ensemble des Vaudois quel que soit leur niveau de fortune, qui la place juste derrière le rendement.

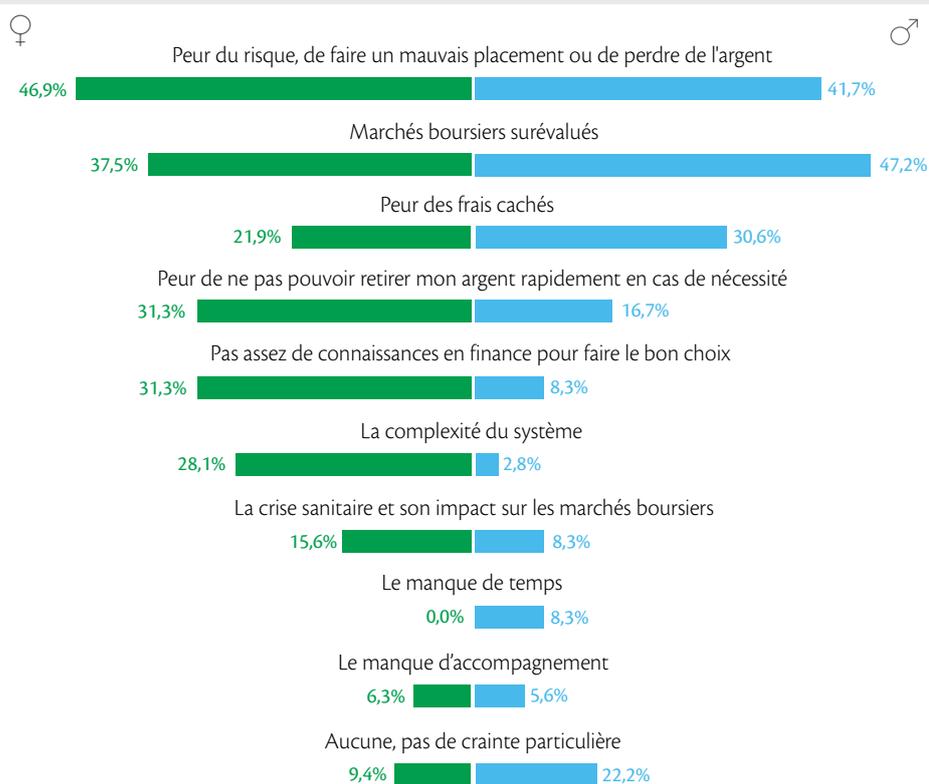
Quelles étaient les trois critères les plus importants dans le choix de votre prestataire lors de votre dernier placement?



L'investissement, un univers à mieux comprendre

Mais qu'est-ce qu'un risque approprié? «J'investis afin que mon argent ne se dévalue pas.» Nombre de personnes interrogées l'ont souligné dans leurs commentaires: laisser son argent sur un compte d'épargne peut coûter de l'argent, il peut même perdre de la valeur avec le retour de l'inflation. D'autres craignent globalement de faire un mauvais placement, de perdre de l'argent. Les conditions de marché au moment du sondage influencent aussi l'appréciation du risque et les menaces ou les opportunités pour leur portefeuille. Ainsi, 47,2% des investisseurs estiment que le principal risque réside en fait dans la surévaluation des marchés. Cette crainte est moins souvent évoquée par les investisseuses (37,5%).

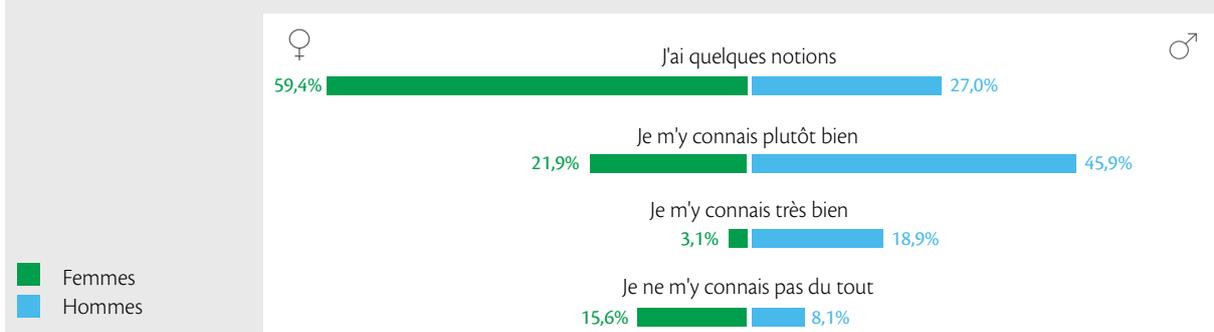
Quelles sont les trois craintes les plus importantes qui vous ont freiné dans vos investissements?



■ Femmes
■ Hommes

Apprécier le risque pris ou à prendre peut dépendre du niveau de compréhension du monde financier et de ses produits. Parmi les freins cités à l'investissement, une Vaudoise sur trois avoue n'avoir pas suffisamment de connaissances pour faire le bon choix. Un élément qui n'est cité que par 8,3% des Vaudois, plus soucieux eux, des frais cachés (30,6%). Un autre tiers des Vaudoises craint de ne pas pouvoir retirer son argent à temps en cas de nécessité. Par ailleurs, 28,1% d'entre elles regrettent la complexité du système, disent ne «pas bien comprendre comment ça marche», alors qu'un Vaudois sur cinq dit n'avoir aucune crainte particulière.

Niveau de connaissances: quel est votre niveau de connaissances des produits d'investissement?



Pourtant, 59,4% des Vaudoises estiment avoir quelques notions de finance. Un Vaudois sur deux dit s'y connaître plutôt bien et 18,9% se disent experts contre 3,1% des Vaudoises. L'écart d'intérêt pour la matière financière se retrouve dans le rapport à l'information entourant les marchés. Les hommes s'informent plus régulièrement. 37,8% le font d'ailleurs quotidiennement, notamment sur les sites spécialisés, les newsletters ou les applications digitales, contre 12,5% des femmes qui, elles, s'informent le plus souvent lors d'événements importants (37,5%).

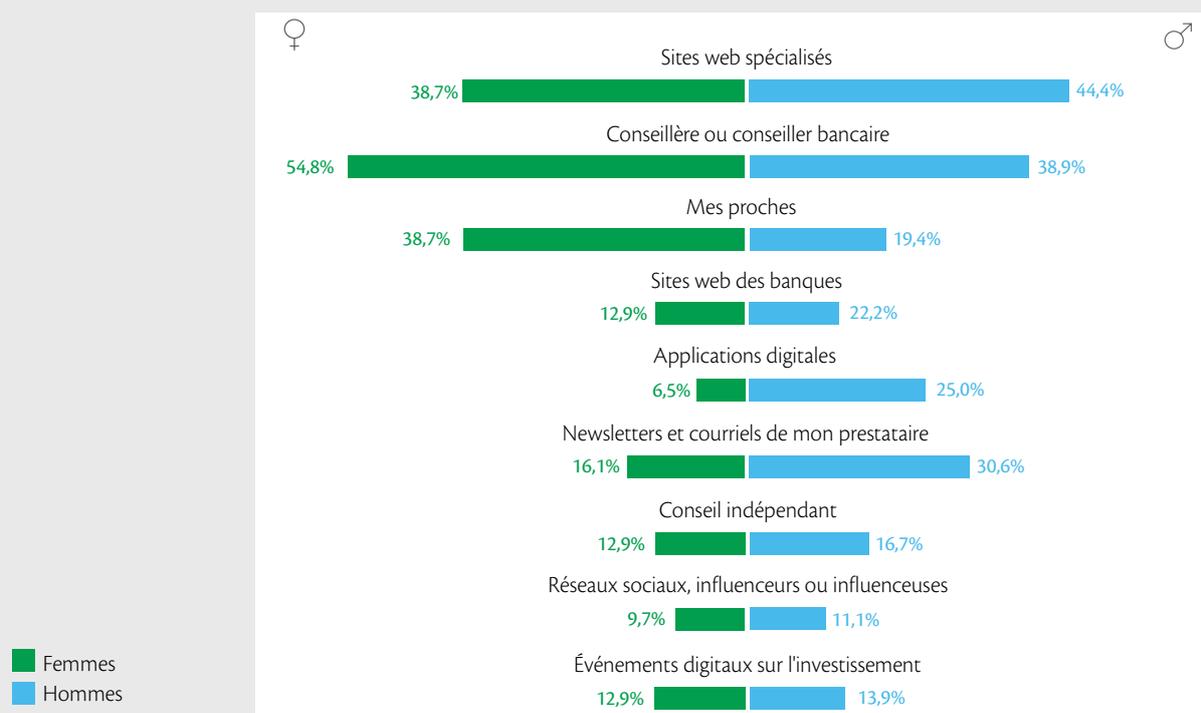


2. Avec qui investir?

Besoin d'accompagnement

Les Vaudoises préfèrent recueillir les informations dont elles ont besoin auprès de spécialistes, en particulier leur conseiller ou leur conseillère bancaire (54,8%), ou auprès de leurs proches (38,7%). Une majorité d'investisseurs et d'investisseuses apprécient de rencontrer leur interlocuteur en face à face, voire éventuellement de prendre contact par téléphone. Les Vaudoises disent apprécier de pouvoir bénéficier d'un encadrement, notamment humain, un apport souvent avancé dans les réponses des sondées.

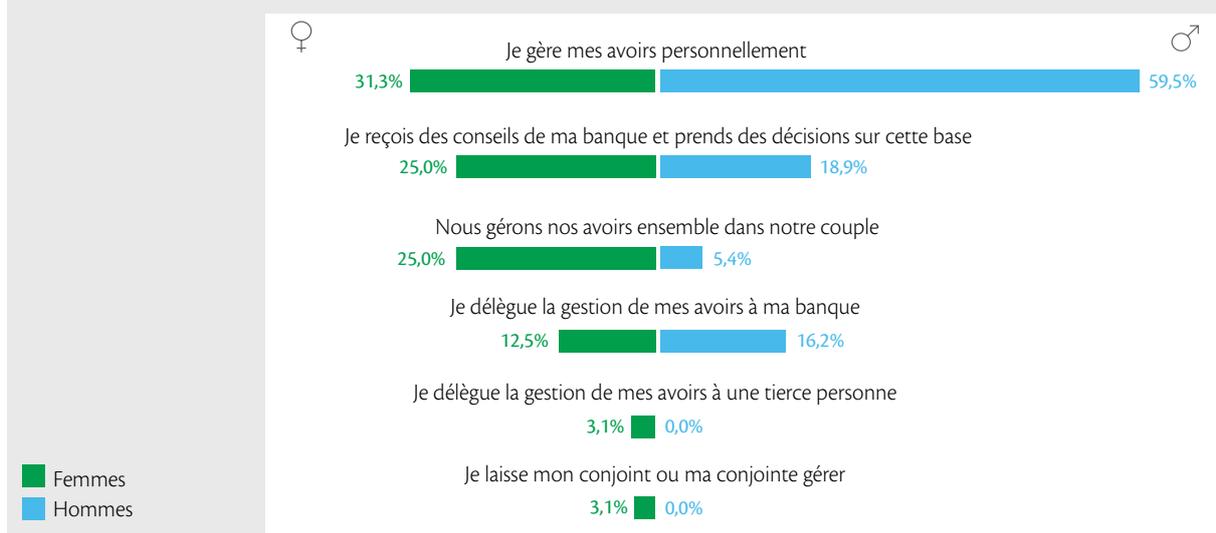
Quelles sont vos sources privilégiées pour obtenir des informations et des conseils sur les marchés financiers?



Les événements organisés par les banques sont particulièrement appréciés, qu'ils soient en présentiel ou digitaux. Près de 13% des Vaudoises souhaitent être informées en participant à des événements digitaux, comme des webinaires. À noter encore que près d'une Vaudoise sur dix apprécie les conférences en présentiel dédiées à des thématiques telles que l'environnement, la santé ou le digital. À l'inverse, les Vaudois préfèrent les événements en ligne. En matière de formation, une Vaudoise sur cinq demande à ce que des webinaires et des tutoriels soient mis à sa disposition pour mieux comprendre les produits d'investissement. Il est par ailleurs intéressant de noter que 25% des Vaudois souhaitent échanger avec une personne de leur génération.

Cet accompagnement s'avère d'autant plus important que 59,5% des Vaudois gèrent seuls leurs avoirs, une proportion supérieure à celle des femmes. Seule une investisseuse sur trois dit en effet gérer seule ses biens. Un quart d'entre elles se fient aux conseils de leur banque pour prendre des décisions. Cette gestion conseillée est appréciée par 18,9% des investisseurs. Si une Vaudoise sur quatre dit gérer ses avoirs avec son conjoint, les Vaudois ne sont que 5,4% à dire en faire de même avec leur conjointe. Par ailleurs, 12,5% des Vaudoises et 16,2% des Vaudois délèguent la gestion de leur fortune à leur banque, lui donnent un mandat discrétionnaire.

Comment se passe la prise de décision relative à vos investissements?



Guider des personnes intéressées par l'investissement revient ainsi à les accompagner pour cerner leurs motivations concernant leurs projets. Planifier financièrement la construction de sa maison, les études de ses enfants, sa retraite voire la transmission du patrimoine familial aux générations suivantes implique des échelles temporelles différentes et donc des attentes de rendement différentes. Les opportunités de

performance pour un capital devant être disponible dans dix ans ou dans trente ans ne sont pas identiques et demandent donc des produits au profil de rendement/risque différent. D'où l'importance d'organiser ses investissements sur la base du principe «un projet, un portefeuille», soit bien définir ce à quoi on destine chaque portefeuille, afin de mieux en définir la stratégie.

« J'investis pour préparer ma retraite et pour subvenir aux besoins de mes filles étudiantes. »



3. Comment investir?

Trouver le bon produit

Les réponses fournies au «pourquoi j'investis?» aident généralement à trouver la solution la plus adéquate. Elles permettent de déterminer le temps à disposition pour faire travailler son argent ou encore le niveau de risque qui peut être pris en fonction de son expérience ou de ses connaissances. Ces éléments s'avèrent essentiels pour constituer un portefeuille. Ils serviront aussi de bornes de référence aux investisseurs et investisseuses durant tout leur parcours, quelle que soit l'humeur des marchés.

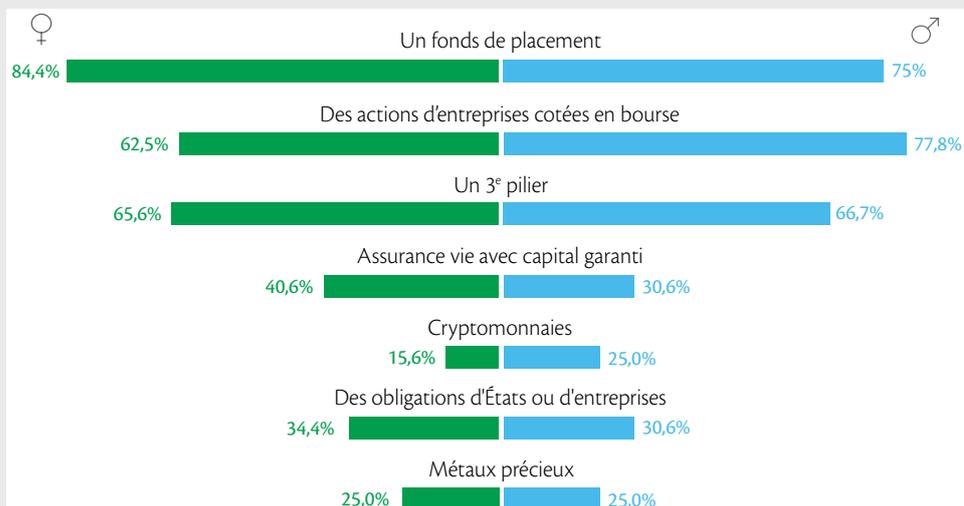
« Je veux constituer un capital pour m'acheter une maison. »

Avantage aux fonds de placement et aux actions

La définition de la stratégie permet d'identifier les produits les mieux adaptés au profil des investisseurs et investisseuses. La notion de risque – ou d'opportunité – réapparaît lors qu'il s'agit de déterminer concrètement comment cet argent va être placé.

Les Vaudoises optent le plus souvent pour des fonds de placement (84,4%), loin devant les actions d'entreprises cotées en bourse (62,5%). Leurs homologues masculins préfèrent, eux, légèrement les actions (77,8%) aux fonds de placement (75%). Les unes comme les autres citent ensuite le 3^e pilier (65,6% et 66,7%). Ce dernier placement arrive en revanche en tête des préférences des Vaudoises et des Vaudois pris dans leur ensemble au-delà de leur niveau de fortune. Ce choix corrobore les motivations d'investissement et les préoccupations des Suisses et Suissesses. Ce placement concerne en premier lieu les personnes entre 35 et 54 ans, même s'il est aujourd'hui recommandé de cotiser à sa prévoyance privée au plus tôt, soit dès son entrée dans la vie active.

Quels types de placements avez-vous déjà effectués?



Femmes
Hommes

« J'ai parlé avec des amis qui avaient gagné pas mal d'argent avec les cryptos alors je me suis dit pourquoi ne pas tenter. »

Les placements aux caractéristiques plus défensives, comme les assurances vie avec capital garanti ou les obligations d'États ou d'entreprises intéressent davantage les investisseuses que les investisseurs. À l'inverse, les cryptomonnaies attirent davantage les Vaudois que les Vaudoises (25% contre 15,6%), mais ces derniers

sont moins nombreux à investir dans les Bitcoins & Cie que l'ensemble des Vaudois quel que soit leur niveau de fortune (31%). Quant à l'or, il convainc un quart des sondées et des sondés disposant plus de CHF 250 000 à placer, soit bien davantage que l'ensemble de la population (environ 15%).



Ces Vaudoises et Vaudois qui n'ont jamais investi

Près de quatre personnes sur dix dans le canton de Vaud considèrent qu'elles ne disposent pas suffisamment d'économies pour investir dans des produits financiers. 40% des Vaudoises et 24% des Vaudois disposent de moins de CHF 2 500 à placer alors que 13% et 21% sont prêts à investir entre CHF 5 000 et CHF 10 000.

Contrairement à un a priori souvent bien ancré, pas besoin de disposer d'une fortune pour investir, aujourd'hui des solutions de placement existent dès quelques dizaines de francs. Mais cet argent doit être de l'argent dont on n'a pas besoin. Il est en effet habituellement admis que l'épargne à investir doit pouvoir être indisponible pour une certaine période sans grever le train de vie quotidien du ménage. Placer son argent ne signifie par ailleurs pas investir d'un coup d'un seul l'entier de son épargne à un moment donné. Investir régulièrement les sommes disponibles permet notamment d'absorber les phases baissières des marchés, de répartir les risques. Autre chimère des investisseurs et investisseuses, attendre le bon moment pour investir. Le timing idéal n'existe pas, il se résume trop souvent à regretter de ne pas avoir pris les trains qui sont déjà passés.

Outre le manque d'économies, leur retenue face à l'investissement varie. Les Vaudoises prises dans leur ensemble mettent davantage en avant la notion de peur du risque ou de faire un mauvais placement (35%). Elles ajoutent ne pas avoir suffisamment de connaissances pour faire le bon choix (30%), voire ne pas savoir par où commencer (26%). Les Vaudois les suivent dans une moindre proportion dans le rapport au risque (27%), mais avouent, en troisième position, avoir opté pour d'autres placements, notamment un achat immobilier (23%). Nombreux également sont ceux qui pointent du doigt un manque de transparence. Ainsi, 16% des hommes et 19% des femmes souhaiteraient savoir à quoi sert leur argent, où il va. Les femmes font également preuve de circonspection envers le monde des banques et des assurances (19%). Reste enfin, autre explication, le manque de temps, qui concerne davantage les femmes (19%) que les hommes (6%).

Les personnes n'ayant pas investi se retrouvent davantage parmi les jeunes et les femmes. Les jeunes disposent généralement de moins de moyens, ce qui ne les empêche pas de suivre le monde de la finance. 72% des moins de 35 ans n'ayant pas investi disent être bien au courant.



Mieux informer la clientèle féminine

Les femmes contrôlent un tiers de la fortune mondiale et cette part est appelée à croître, selon plusieurs statistiques. Plaidant pour un monde de l'investissement plus inclusif, BNY Mellon Investment Management a calculé dans une étude*** que si les femmes investissaient autant que les hommes, les marchés financiers mondiaux bénéficieraient d'une entrée de fonds supplémentaires d'USD 3220 milliards et que près de la moitié de ces fonds se dirigeraient vers des investissements ayant un impact positif sur l'être humain et son environnement.



Plus de transparence et de simplicité

L'étude de la BCV souligne que pour intéresser davantage les femmes à l'investissement, l'offre doit évoluer vers davantage de transparence et de simplicité. Elle doit être plus accessible. Ainsi, 32% de l'ensemble des Vaudoises souhaitent un accès facilité à leur compte en ligne. Elle doit aussi répondre à une population qui veut mieux comprendre où elle place son argent avant de prendre des risques. D'ailleurs, la majorité des personnes n'ayant pas encore investi dans le canton de Vaud sont des femmes. Si la peur du risque et le manque de connaissance semblent expliquer, selon notre sondage, en grande partie cette situation, la tendance pourrait s'inverser à certaines conditions. Car, parmi les jeunes n'investissant pas, 72% disent avoir de bonnes notions de la finance. Par ailleurs, elles sont légèrement plus enclines à accepter le risque lorsqu'elles possèdent une fortune supérieure à CHF 250 000.



Produits sûrs et responsables

La compétitivité des coûts joue évidemment un rôle important dans la manière dont les instituts financiers doivent aborder la question de l'investissement au féminin, elle n'est pourtant pas décisive. Les Romandes citent juste derrière leur besoin de se voir proposer des produits à rendement garanti. Lorsqu'elles disposent de plus de CHF 250 000 à placer, elles se montrent plus sensibles aux investissements prenant en compte les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) (32,3%), voire consacrés à des thématiques telles que la santé, l'environnement ou le digital (32,3%). Globalement, 51% des Vaudoises disent accorder de l'importance à l'impact de leur argent placé et 26% considèrent ce facteur comme très important.



Des machines et des humains plus accessibles

Une femme sur cinq, notamment entre 35 et 54 ans, invite les banques à mettre sur pied des webinaires et autres tutoriels afin de permettre de mieux comprendre la finance et ses produits. Et ceci quel que soit leur niveau de fortune. Des explications sous différentes formes abondent pourtant sur internet, mais peinent visiblement à convaincre. Faute de temps, d'intérêt, mais pas seulement. Les sondées demandent à la fois des informations en ligne, mais aussi davantage de contact direct avec des professionnels. L'humain a toujours sa place dans l'aide à l'investissement, mais il doit s'adapter.



Un langage approprié

Le vocabulaire utilisé joue un rôle, notamment lorsqu'il s'agit de passer de la théorie à la pratique, du webinaire à l'investissement réel. Que ce soit sur les tutoriels ou les plateformes d'investissement, la manière dont on s'adresse aux investisseuses potentielles compte. Foin de jargon, de clichés et de ton trop formel, surtout pour nombre de jeunes. Sur l'ensemble de la population vaudoise, elles sont 18% à souhaiter que leur établissement soit plus décontracté. L'univers de la finance n'est pas resté passif. Un nombre grandissant de plateformes et autres prestataires de services mettent sur pied des offres destinées aux seules femmes.

*** The Pathway to Inclusive Investment, BNY Mellon Investment Management, 01.2022



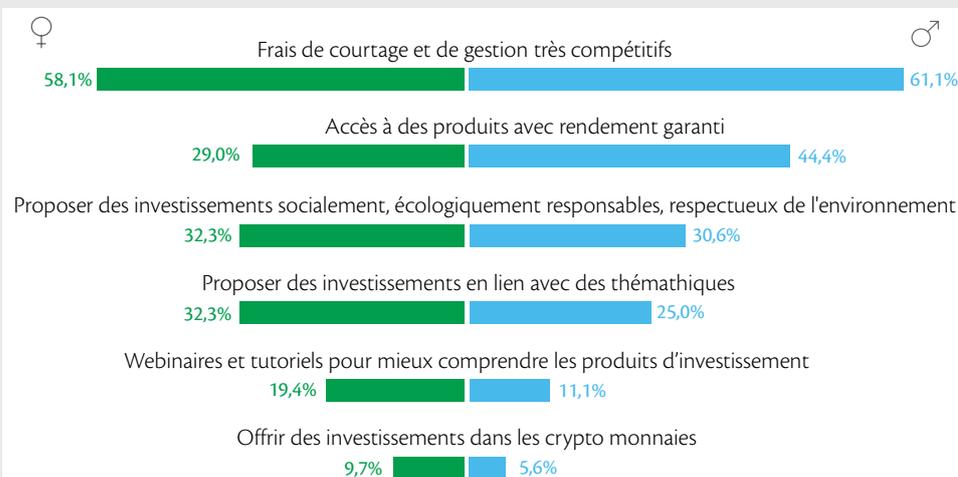
4. Quelles attentes envers les établissements financiers?

Rendement, coûts et transparence

Dans un paysage bancaire en pleine mutation, deux Vaudoises sur trois et un peu moins d'un Vaudois sur deux disposant de plus de CHF 250 000 à placer ont choisi un établissement traditionnel pour effectuer leurs placements. Cette part s'avère supérieure à celle de la population globale, qui fait notamment plus souvent appel à des conseils de spécialistes financiers indépendants.

Les plateformes digitales d'investissement convainquent plus les Vaudois que les Vaudoises. Ainsi, 45,9% d'entre eux se disent déjà clients, contre 21,9% des femmes. A contrario, un peu plus d'une Vaudoise sur trois avoue sa crainte face à ce mode d'investissement tout en restant ouverte à franchir le pas à l'avenir. Moins d'un Vaudois sur cinq partage en revanche ce point de vue. Le niveau de fortune ne modifie pas le point de vue des investisseurs et investisseuses.

Qu'est-ce qu'un établissement financier pourrait proposer d'attractif en matière d'investissement?



Dans cet environnement, qu'attendent les Vaudoises et les Vaudois de leur prestataire financier? Près de six sondées et sondés sur dix considèrent qu'un établissement financier s'avère attractif s'il propose des frais de courtage et de gestion très compétitifs. 29% des Vaudoises et 44,4% des Vaudois souhaitent également qu'on leur propose des produits à rendement garanti.

Digitalisation en cours

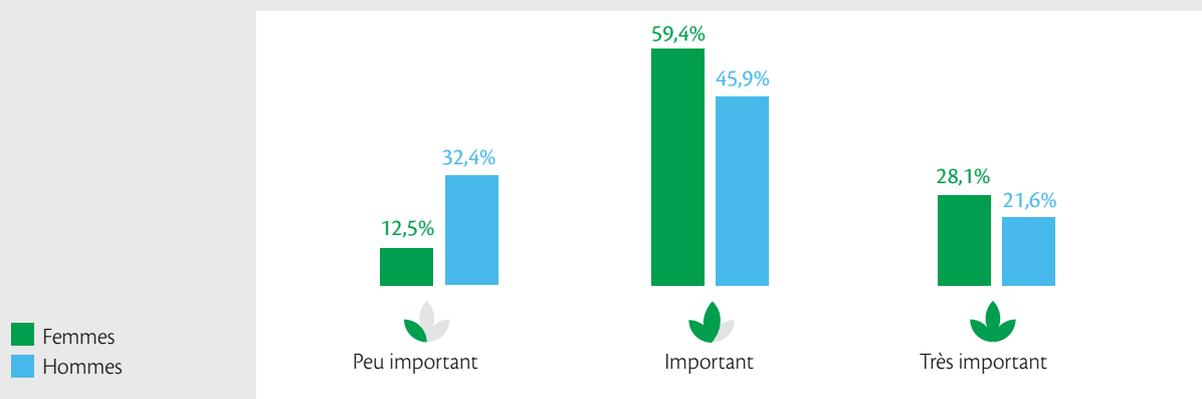
L'évolution rapide de la digitalisation de l'environnement financier et bancaire ne laisse pas indifférents les investisseurs et les investisseuses. Leurs attentes sont d'ailleurs grandes. S'ils s'informent majoritairement sur les canaux digitaux mis à leur disposition – sites spécialisés, sites des banques, app, etc. –, les plateformes d'investissement 100% en ligne concernent en priorité les hommes de moins de 35 ans disposant d'un bon niveau de connaissance en matière d'investissement. Ils sont 42% à être déjà clients, alors que plus d'une Vaudoise sur cinq se dit plutôt défavorable à l'utilisation de ce canal de placement.

Si elles comptent toujours sur leur conseiller ou leur conseillère, un tiers des Vaudoises souhaitent que leur établissement bancaire leur propose un accès simplifié à leur compte en ligne. Un quart des Vaudois va plus loin en espérant bientôt pouvoir disposer de davantage d'autonomie dans la gestion de ses placements grâce aux outils digitaux qui seront mis à sa disposition.

Attentes en matière de responsabilité

Thème très présent dans l'actualité bancaire, la responsabilité des investissements n'est évoquée spontanément que par 8% des personnes lorsqu'elles pensent à ce qui sera le plus important pour leurs placements dans l'année à venir. Loin derrière la rentabilité (26%). En revanche, elles attendent beaucoup des établissements bancaires. 29% de Vaudoises et 28% de Vaudois préféreraient un prestataire leur proposant des investissements. De la même manière, 19% des Vaudoises et 16% des Vaudois n'ont encore pas investi faute de savoir à quoi servait leur argent.

Quelle importance accordez-vous aux impacts environnementaux et sociaux dans vos décisions de placement?



« J'attends d'un établissement bancaire un rendement durable, propre, sûr et qu'il soit un interlocuteur de confiance doté d'une vision simple. »

À la question spécifique de l'impact environnemental et social de leur décision de placement, un Vaudois sur trois le considère comme pas important, alors que seules 12,5% des Vaudoises partagent cet avis. Il est intéressant de noter que les investisseurs sont 11% à avoir choisi leur

prestataire en raison de son offre en produits responsables, un élément qui n'est pas cité par les femmes. Ces réponses interviennent alors qu'évolue le cadre réglementaire de l'investissement socialement responsable (ISR), notamment en Europe.

Pour conclure

Dresser le portrait de l'investisseur ou de l'investisseuse du canton de Vaud revient à souligner la grande variété des comportements en matière de placement. Certes, aujourd'hui, la clientèle féminine représente un potentiel non négligeable, mais elle ne constitue pas un bloc uniforme. De la même manière, il n'existe pas un archétype d'investisseur masculin. La diversité des réponses récoltées dans cette enquête le souligne. Elle montre cependant que des tendances se dessinent dans un monde en rapide évolution. Il en va ainsi de la quête de sens, du besoin d'accompagnement ou encore de l'envie de comprendre.

La fortune n'est pas forcément un élément différenciateur parmi les investisseurs et les investisseuses. Elle influe notamment sur les connaissances et sur les risques à prendre. Elle joue également un rôle sur les choix des placements. Le 3^e pilier est ainsi moins présent parmi les personnes possédant plus de CHF 250 000 à investir, qui possèdent d'autres sources de revenus à la retraite.

Il est également intéressant de noter qu'en matière d'investissement, comme dans d'autres domaines de la vie quotidienne, homme et machine s'enrichissent par leur complémentarité. Sur le chemin de l'investissement, les Vaudoises et les Vaudois veulent pouvoir compter sur des outils performants et accessibles ainsi que sur des conseils appropriés de leur partenaire bancaire. À quel prix? La question des coûts reste très présente dans l'esprit des personnes investissant, mais elles comprennent aussi que la quête de rendement n'est pas gratuite. Elle peut même demander un certain engagement personnel puisque nombreux sont les Vaudois et les Vaudoises à envisager de faire l'effort d'améliorer leurs connaissances à condition que les outils, les services et les produits mis à leur disposition leur correspondent, leur parlent. Et ceci en toute transparence.



Banque Cantonale Vaudoise
Case postale 300
1001 Lausanne
www.bcv.ch

Informations importantes

Les informations et opinions contenues dans ce document ont été obtenues de sources dignes de foi à la date de la publication. Elles n'engagent pas la responsabilité de la BCV et sont susceptibles de modifications sans préavis. Ce document a été élaboré dans un but purement informatif et ne constitue pas un appel d'offres, une offre d'achat ou de vente, une recommandation personnalisée d'investissement. La diffusion de ce document et/ou la vente de certains produits peuvent être interdites ou sujettes à des restrictions pour des personnes dépendantes d'autres ordres juridiques que la Suisse (par ex. UE, UK, US et US persons). La diffusion de ce document n'est autorisée que dans la limite de la loi applicable. Le logo et la marque BCV sont protégés. Ce document est soumis aux droits d'auteur et ne peut être reproduit que moyennant la mention de son auteur, du copyright et de l'intégralité des présentes informations juridiques. Une utilisation de ce document à des fins publiques ou commerciales nécessite une autorisation préalable écrite de la BCV. Les conversations téléphoniques qui sont effectuées avec notre établissement peuvent être enregistrées. En utilisant ce moyen de communication, vous acceptez cette procédure. Les conditions applicables à tous les autres services et produits sont disponibles auprès des agences de la BCV ou dans ses brochures détaillant ses tarifs, services et conditions. Plus d'informations relatives aux produits et services de la BCV sur www.bcv.ch.